

# L'histoire d'une renaissance

**FFFH** Les Lausannoises Véronique Reymond et Stéphanie Chuat sont à Bienne ce matin pour présenter leur drame émouvant «Petite sœur», tourné en allemand. Le JdJ a pu s'entretenir avec l'une d'entre elles jeudi.

PAR JULIE GAUDIO

Un film réalisé par deux Romandes et tourné en allemand ne peut que séduire Bienne, cité bilingue. Mais plus que la langue, «Petite sœur» (ou «Schwesterlein», en écho au lied de Brahms), de Stéphanie Chuat et Véronique Reymond, capte l'attention par la sincérité de l'histoire racontée. Lisa (Nina Hoss), auteure de théâtre et allemande de cœur, vit en Suisse avec son mari et ses enfants. Bouleversée par la leucémie de son frère jumeau Sven (Lars Eidinger), un comédien berlinois, Lisa ne parvient plus à écrire. Elle remue ciel et terre afin qu'il remonte sur scène.

«Petite sœur» raconte la renaissance d'une femme qui, à force de s'occuper des autres, notamment de son frère malade, s'en est oubliée elle-même. Le film suit son cheminement jusqu'à ce qu'elle se reconnecte à sa source créatrice», confie Stéphanie Chuat.

## Une fiction réaliste

Amies et habituées à travailler ensemble depuis de nombreuses années, les deux comédiennes et réalisatrices ont d'abord créé de multiples spectacles sur scène, avant de se lancer dans l'écriture et la réalisation de courts-métrages, et de documentaires, pour ensuite passer à la fiction. Un héritage qui s'en ressent dans «Petite sœur», leur deuxième long-métrage dans ce genre: même si le scénario est fictif, les scènes sont tournées de manière très réaliste, dans des mondes aussi différents que celui des expatriés dans les riches stations vaudoises, les troupes de théâtre à Berlin, ou encore le milieu hospitalier. «Nous avons fait beaucoup de recher-



Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, toutes deux Lausannoises, se sont approprié la langue de Goethe pour leur film «Petite sœur» («Schwesterlein»). SOPHIE BRASEY

ches pour ce film et avons par exemple rencontré le chef du service d'hématologie du CHUV à Lausanne», explique la réalisatrice.

«De même, pour le rôle du

mari de Lisa, qui est directeur de la Leysin American School (LSA), nous avons discuté avec plusieurs directeurs d'écoles internationales et nous avons fait jouer les vrais élèves, avec

leurs vrais uniformes.» Ce souci de la vraisemblance est très important pour les réalisatrices: «Nous trouvons que la réalité donne plus de force à la fiction. Elle amène un souffle de

vie à la narration», poursuit la Lausannoise.

En outre, l'histoire de Lisa résonne avec la vie personnelle des deux cinéastes. «Au début du projet, j'ai appris que ma mère était atteinte d'un cancer des poumons au stade 4. Je l'ai accompagnée pendant dix mois, jusqu'à son décès, comme le fait Lisa avec son frère», témoigne Stéphanie Chuat.



**Nous devons parfois sortir notre plus bel allemand pour parler aux acteurs!»**

STÉPHANIE CHUAT  
CORÉALISATRICE DE «PETITE SŒUR»

Il se trouve aussi que le père de Véronique Reymond est décédé deux mois avant la mère de Stéphanie Chuat. Les deux amies se sont ainsi mutuellement observées et soutenues durant la maladie et le deuil, et en ont retranscrit certains aspects dans leur film. «La scène où Lisa met de la crème sur les mains de son frère à l'hôpital est inspirée d'un moment réel entre ma mère et moi, que Véronique a vu», cite par exemple Stéphanie Chuat.

## Nina Hoss comme moteur

D'ailleurs, malgré ce moment douloureux – «je suis devenue Lisa lorsque j'accompagnais ma mère», constate Stéphanie Chuat – les cinéastes ont tenu bon grâce à leur actrice principale, Nina Hoss. «Nous avons vécu une rencontre exceptionnelle avec celle-ci à Berlin, à l'hiver 2015. Nous l'avons croisée par hasard et abordée, en

lui demandant si elle acceptait de tourner pour nous. Elle a dit oui et nous a accompagnés tout le long du processus», se souvient Stéphanie Chuat.

N'ayant pourtant aucun lien avec le pays de Goethe, les cinéastes souhaitaient depuis le début du projet «explorer d'autres langues, car les acteurs non-francophones ont une manière très entière d'embrasser leurs rôles qui [leur] plaisent», poursuit la réalisatrice. «Nous avons repéré Nina Hoss dans «Barbara» de Christian Petzold, et voulions vraiment travailler avec elle.»

Toutes deux Lausannoises, avec des souvenirs de cours d'allemand de leur scolarité, les cinéastes ont écrit leur scénario en français, avant d'en superviser la traduction. «Avec des acteurs allemands et des équipes de tournage alémaniques et romandes, nous parlions anglais, allemand et français sur le plateau, pour pouvoir tous se comprendre. Un véritable festival», relate Stéphanie Chuat. «Nous devons parfois sortir notre plus bel allemand, notamment pour parler aux enfants qui jouent dans le film.» Cela dit, malgré la présence de Nina Hoss et Lars Eidinger, des stars du cinéma outre-Rhin, le film a été entièrement financé par la Suisse. Sorti cette semaine sur les écrans helvétiques, il sera tout de même montré sur les écrans allemands le mois prochain. Qu'importe l'origine des spectateurs, l'histoire de Lisa devrait toucher une grande majorité, tant elle est racontée avec émotion et délicatesse.

«Petite sœur», au Rex 1 à 9h30 ce matin, suivi d'un podium de discussion avec les deux réalisatrices, dans le cadre du FFFH. Le film est également projeté demain au Rex 2 à 10h.

## La Ville décorée à nouveau

**BIENNE** L'Administration municipale reçoit le Label du bilinguisme pour la deuxième fois.

Les représentantes du Forum du bilinguisme, Virginie Borel et Christine Schneider-Rustichelli, respectivement directrice et experte, ont remis le Label du bilinguisme, hier matin, aux autorités biennoises, représentées par Erich Fehr et Cédric Némitz et la responsable du personnel, Nathalie Leschot. Le directeur de la Formation, de la culture et du sport s'est dit content de recevoir la distinction «mais cela ne suffit pas, le bilinguisme doit se traduire dans la réalité et être vécu». Le maire a estimé que le Label est «un encouragement pour poursuivre les efforts». Car des progrès, il en reste à faire selon Virginie Borel. La directrice du Forum du bilinguisme a

pointé du doigt une direction qui pêche un peu dans l'administration biennoise: «Le département des Travaux publics est considéré comme le moins bon des élèves dans cette excellente classe.»

### Sous le signe du Covid-19

L'expertise de l'administration s'est révélée plus compliquée cette année: «Nous avons travaillé durant une période troublée. Les sondages ont débuté en même temps que la pandémie», a souligné Virginie Borel. Le Forum du bilinguisme a expertisé les cinq directions qui constituent l'administration biennoise et 1490 collaborateurs et collaboratrices ont été

pris en compte. L'étude a révélé que 23% des personnes sondées se considèrent comme bilingues tandis que 71% estiment que la culture linguistique dans l'administration est aussi bien francophone que germanophone. «Des chiffres inatteignables ailleurs qu'à Bienne», a souligné la directrice du Forum du bilinguisme. Concernant la communication externe de la Ville de Bienne, le Forum du bilinguisme a montré que 44% de la communication orale se faisait en français, et 41% pour la communication écrite. Cela comprend notamment le site internet, la qualité de l'accueil de la population dans les différents



Nathalie Leschot, responsable du département du personnel, présente la distinction obtenue hier. LDD

bureaux ainsi que les services fournis par l'administration. Au rang des améliorations, la question de la présence insuffisante des cadres francopho-

nes, ou bilingues, a été soulignée par Virginie Borel. La directrice du Forum du bilinguisme espère aussi que le travail de traduction des textes officiels

sera pris en considération plus tôt lors de l'élaboration d'un projet car pour le Forum du bilinguisme «traduire signifie planifier». **JB**